



Communiqué de presse

24 mai 2019

Collège de Mios, l'éducation à la sexualité est un enjeu national

Laurence Guillermou
chargée de
communication

T : 01 43 57 16 16

108/110, avenue Ledru-Rollin
75544 Paris Cedex 11

Dans un collège de Gironde, à Mios, une principale a écrit à des parents d'élèves de 6^e et 5^e afin de les alerter sur des dérives de comportement d'une quinzaine de jeunes, allant même jusqu'à parler « d'hypersexualité ». Les commentaires vont bon train : « C'est la faute des parents, les jeunes sont pervers, internet est le lieu de liberté absolue, c'est une erreur de jeunesse... »

Cet événement interroge tout autant le comportement des jeunes que le rôle de chaque adulte dans l'éducation ou encore la responsabilité de notre société dans son entièreté. Se posent ainsi les questions de savoir comment il est possible que des adolescents puissent en deux clics accéder à des contenus pornographiques en ligne, alors même que l'on sait que, banalisée, la pornographie provoque chez des sujets très jeunes de véritables risques psycho-affectifs ainsi qu'un risque véritable d'addiction.

Mais cela pose surtout la question de l'éducation à la sexualité, qui ne peut être de la seule responsabilité des familles. Car si l'Education nationale envisage cet apprentissage, il ne reste malheureusement qu'à la marge, avec des personnels insuffisamment formés à ces questions, un flou réel dans le « qui-comment-pourquoi » de la mise en œuvre. En effet, l'éducation à la sexualité n'est pas une matière à part entière : elle s'inscrit dans tous les champs disciplinaires, de la maternelle au lycée, la maîtrise de ses enjeux est difficile, elle dépend de l'implication des équipes éducatives sur le terrain, de la mobilisation des associations locales y travaillant.

On s'aperçoit aussi des déficits de formation des enseignants à travers même le vocable utilisé par la directrice du collège : elle parle d'hypersexualité alors même que ce terme est médical. C'est à l'Education nationale qu'il revient de mieux prendre en charge cette question, autrement qu'en prévoyant simplement « 3 séances annuelles d'éducation à la vie sexuelle et affective » ou seulement 3 temps dédiés en classe de quatrième...

Il faut aujourd'hui mobiliser l'ensemble de la communauté éducative à cette question extrêmement importante puisqu'au-delà de simplement comprendre le fonctionnement de l'appareil reproductif, il s'agit d'apprendre le respect de soi, des autres, à dire non, entendre le non, accepter son camarade dans sa différence. Expliquer le rapport au corps, au sexe, prendre soin de soi et de sa santé et des autres, expliquer que la découverte de la sexualité n'est pas une performance, accueillir la parole et répondre aux interrogations des jeunes, expliquer qu'un métier comme une formation n'a pas de sexe.

Il faut aussi que la société protège nos jeunes, sans tabou, en contrôlant mieux les accès aux sites pornographiques.

Cette affaire du collège de Mios nous rappelle à tous l'obligation que nous avons à agir, d'urgence !

